



Abo **Élections fédérales**

«En 2023, on pourrait avoir le slogan Mahaim et Maillard»

Raphaël Mahaim (Verts/VD) se lance dans la course au Conseil des États. Le conseiller national motive une décision qui a pris du temps à mûrir.



Lise Bailat

Publié aujourd'hui à 15h25



Après la défection de ses collègues du Conseil national Valentine Python, Léonore Porchet et Sophie Michaud Gigon, Raphaël Mahaim se lance dans la course à la succession d'Adèle Thorens au Conseil des États.

Raphaël Mahaim, pourquoi êtes-vous candidat au Conseil des États?

J'ai envie de porter les aspirations de ma génération. Nous sommes à un tournant avec la crise énergétique. Il ne s'agit pas que de dénoncer mais aussi de prendre ses responsabilités et mon expérience parlementaire de 16 ans, aux trois niveaux de l'État, me permet de le faire. J'estime aussi que le canton de Vaud a besoin d'une voix écologiste au Conseil des États parce que cette chambre est un verrou sur la voie de la transition. Les sénateurs aux commandes ont raté leur rendez-vous avec l'histoire, en témoigne notamment le retard pris en matière de sobriété et d'énergies renouvelables, un manque cruel d'anticipation! Je pense aussi être profondément habité par l'envie de représenter la diversité de mon canton. J'habite à la campagne mais j'ai ma petite PME (*ndlr: une étude d'avocat*) à Lausanne. J'exerce une profession dans le monde judiciaire, mais je suis très sensible aux thématiques agricoles.

Vous avez mis du temps à vous décider. Que s'est-il passé?

Ça a été un long processus. Chez mes collègues femmes du Conseil national, les considérations professionnelles ont été déterminantes. En tant qu'indépendant, j'ai plus de flexibilité. Chez moi, l'aspect familial a été au cœur de mes réflexions. J'ai trois enfants en bas âge (*ndlr: 11, 8 et 3 ans*). Ils sont tous nés alors que j'avais déjà des mandats politiques. Je me suis toujours promis que je ne serais pas le père dont on dirait plus tard qu'il n'était jamais là. Je me bats pour conserver un jour en plus du week-end à la maison et préserver la qualité de la relation à mes enfants.

«Je me suis toujours promis que je ne serais pas le père dont on dirait plus tard qu'il n'était jamais là»

Raphaël Mahaim, conseiller national (Verts/VD)



Cela fait sept mois que Raphaël Mahaim (Verts/VD) siège au Conseil national, où il a remplacé Daniel Brélaz.

YVAIN GENEVAY/TAMEDIA

Vos enfants ont dit oui?

On a discuté de ce que ça représente pour eux. J'ai par exemple demandé à ma fille aînée si le fait de voir ma tête sur des affiches dans tout le canton allait la perturber. Elle a répondu qu'elle trouverait ça plutôt rigolo.

Vous êtes conseiller national depuis 7 mois. Vous voulez vraiment vous faire mal en allant dans ce Conseil des États que vous taxez de verrouillé?

Quand on fait de la politique chez les Vert.e.s, on a l'habitude de nager à contre-courant. Lorsque j'ai commencé, on se moquait souvent de nous. Le vent est en train de tourner. La situation le commande de façon brutale. Aujourd'hui, les dérèglements climatiques ne sont plus uniquement un problème lointain et abstrait: notre agriculture est frappée par la sécheresse, nos locataires sont touchés par

l'augmentation des charges d'énergie, nos propriétaires n'ont pas les bonnes conditions pour rénover leurs bâtiments. Les écologistes ont hélas eu raison avant tout le monde. Je pense qu'il y a un décalage majeur entre les aspirations de mon canton et les décisions prises par les sénateurs. Et ça s'explique sans doute en partie par le fait que cette chambre a une moyenne d'âge de 57 ans.

«On ne peut pas compenser à nous seuls le manque de représentation des femmes sous la Coupole»

Raphaël Mahaim, conseiller national (Verts/VD)

Vous revendiquez l'incarnation de la diversité vaudoise. Mais si la gauche envoie deux hommes dans la course, vous et Pierre-Yves Maillard, la diversité sera très limitée.

Au sein des Vert.e.s, nous sommes plus qu'exemplaires en matière de diversité et de parité et j'en suis très fier, avec par exemple 4 femmes sur 5 dans la députation vaudoise à Berne ou 4 femmes sur 5 dans le groupe vert au Conseil des États. Mais on ne peut pas compenser à nous seuls le manque de représentation des femmes sous la Coupole. La parité peut aussi prendre la forme d'une alternance. On a eu le slogan «Ada et Adèle» en 2019, on pourrait avoir «Mahaim et Maillard» en 2023. Et je porte les aspirations d'une génération qui voit les rapports hommes-femmes différemment, qui pousse pour le congé parental, pour le consentement dans le droit pénal sexuel, etc. À la fin, notre assemblée générale décidera démocratiquement le candidat ou la candidate à envoyer dans la course.

Pierre-Yves Maillard, il vous fait peur?

Bien sûr que non. Il marque la politique suisse de son empreinte dans le domaine social. Je suis profilé sur d'autres sujets: agriculture, climat, transports, fiscalité ou encore politique européenne. Nos profils sont très complémentaires. C'est une chance énorme d'avoir Pierre-Yves Maillard dans le canton et ce serait un plaisir de faire campagne ensemble.

«Comme le dit un proverbe africain: il faut attendre d'avoir fini de traverser la rivière avant de se moquer des crocodiles»

Raphaël Mahaim, conseiller national (Verts/VD)

Êtes-vous prêt à lui servir de porteur d'eau?

Non, parce que l'écologie ne va pas jouer les seconds rôles dans cette campagne! De la même manière, si je suis choisi par les Vert.e.s, ce n'est pas pour jouer les seconds rôles. Avec Pierre-Yves Maillard, nous ne serions pas concurrents mais partenaires. La formule «Recordon-Savary» peut fonctionner pour ce ticket.

Pourquoi la population vaudoise, qui vient d'élire un Conseil d'État à droite, voudrait-elle de deux représentants de gauche au Conseil des États?

Je suis lucide. Je ne pars pas dans la position du favori, mais dans celle du challenger. Mais comme le dit un proverbe africain: il faut attendre d'avoir fini de traverser la rivière avant de se moquer des crocodiles. Rien n'est joué d'avance et je suis très déterminé.

Comme avocat, vous êtes associés à l'ex conseiller aux États Luc Recordon. Quels conseils vous a-t-il donnés?

Luc Recordon fait partie de ces figures vertes qui m'ont beaucoup inspiré. Il est très bienveillant à mon égard, parfois presque avec une relation paternelle. Mais il est aussi très attaché à servir les valeurs vertes. Il s'engage pour la cause.

Lise Bailat est correspondante parlementaire à Berne. Elle couvre avant tout la politique fédérale. Auparavant, elle a travaillé pour Le Temps, L'Hebdo, Le Matin, ainsi que pour les Radios Régionales Romandes. [Plus d'infos](#)

[@LiseBailat](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)